Motzki Harald, Boekhoff-Van der Voort Nicolet and Sean W. Anthony, *Analysing Muslim Traditions. Studies in Legal, Exegetical and Maghâzî Hadith.*

Leyde, Brill (Islamic History and Civilization), 2010, 502 p.
ISBN : 978-9004180499

Harald Motzki s'est fait remarquer il y a quelques années par une remarquable thèse sur ʿAbd al-Razzāq, le fameux compilateur de traditions. Nous avons rendu compte dans les colonnes du *Bulletin critique des Annales islamologiques* de la traduction en anglais de cette recherche. Par la suite, H.M. a poursuivi dans la même veine de nombreuses recherches, écrivant tantôt en allemand, tantôt en anglais. Il a décidé de faire traduire ses principales publications en allemand ayant trait à l'analyse de la seule littérature de traditions et de les publier dans un volume. Une seule étude, portant sur l'histoire de la tradition exégétique, est un inédit. Il a jugé utile d'adjoindre à cet ensemble deux études dues à deux jeunes chercheurs, toutes deux ayant trait à la *sīra*. Le tout est constitué de sept chapitres.

Le point commun de tous ces chapitres est qu'ils concernent l'exploitation de la littérature de hadith. C'est pour cela que la dimension méthodologique prime dans ce recueil, même si la plupart des études ont un arrière-plan juridique indéniable. Alors que le chapitre deux discute l'approche hyper-criticiste de G.H.A. Juynboll, le chapitre trois constitue une évaluation critique de la recherche d'Irène Schneider sur certaines traditions en relation avec le problème de l'esclavage pour dette. Comme celle-ci a répondu (*Der Islam*, vol. 77, 2000, 84-115), H.M. a de nouveau réagi dans un autre article, qui constitue le chapitre quatre de ce recueil. On peut regretter que H.M. n'ai pas jugé utile de mettre à la disposition du lecteur la défense d'Irène Schneider. Nous nous en tiendrons dans ce compte rendu aux seules contributions de H.M. Mais comme les travaux de ce chercheur ont une dimension technique éminente, c'est seulement de cet aspect qu'il sera question, en nous restreignant à la présentation de la méthode du chapitre I, afin de susciter l'intérêt du lecteur que la grande technicité de ces recherches peut rebuter. Nous espérons contribuer ainsi à une meilleure vulgarisation de cette méthode, qui pourrait être utilisée par de jeunes chercheurs dans divers domaines.

La recherche exposée dans le chapitre I, qui porte sur « La jurisprudence d'Ibn Shihâb al-Zuhrī », est exemplaire. Il s'agit d'un chapitre important, qui se situe en droite ligne de la thèse de l'auteur sur ʿAbd al-Razzāq et la complète. Alors que dans sa thèse, il analysait le corpus transmis par ʿAbd al-Razzāq, en essayant de montrer avec force argument formels son authenticité, dans cette recherche sur Zuhrī, H.M. ne se penche que sur l'enseignement juridique de ce dernier. Nous disposons d'un grand nombre de propos de caractère juridique attribués à plusieurs autorités comme les Compagnons et leurs Successeurs, parmi lesquels al-Zuhrī. Comment considérer ces propos ? Faut-il les traiter comme authentiques ou au contraire comme inauthentiques ? H.M. part de la position défendue par J. Schacht. Ce dernier propose un critère pour distinguer, concernant Zuhrī, les textes authentiques des forgeries. Quand Mālik déclare explicitement qu'il a questionné Zuhrī ou qu'il l'a entendu tenir un propos, on peut sans hésitation statuer par l'authenticité. Selon J.S., de tels dits authentiques peuvent se rencontrer dans le *Muwaṭṭaʾ* transmis par Yaḥyā b. Yaḥyā, ainsi que dans la *Mudawwana* de Saḥnūn. Cependant, il existe d'autres textes, dans lesquels le nom de Zuhrī figure dans les chaînes de transmission et dont ce dernier ne peut être tenu pour responsable. Selon J.S., ces textes se rencontrent surtout dans la recension du *Muwaṭṭaʾ* par Šaybānī, dans certains traités de Šāfiʿī, ainsi que dans la *Mudawwana*. H.M. fait apparaître clairement qu'il s'agit d'un pseudo-critère, de surcroît arbitraire. C'est pour cela qu'il a repris le problème, en étendant l'enquête au *Muṣannaf* de ʿAbd al-Razzāq : l'image que donne cette compilation de la doctrine attribuée à Zuhrī contredit-elle celle que donne le *Muwaṭṭaʾ* ? La méthode comparative constitue un bon moyen pour vérifier si la doctrine attribuée à Zuhrī par Mālik, notamment, est authentique ou non. H.M. se propose de comparer ainsi la transmission de cette doctrine par Maʿmar, Ibn Ǧurayǧ et Mālik. La méthode mise en œuvre par H.M. se fonde exclusivement sur l'examen comparé des chaînes de transmission, ainsi que sur des éléments empruntés à la prosopographie.

Avant d'en arriver là, il commence par établir l'authenticité du corpus transmis sous l'autorité des deux premières autorités par ʿAbd al-Razzāq dans son *Muṣannaf*. Suivant la méthode exposée dans sa thèse, il examine des traits formels : répartition statistique des traditions selon les autorités, type d'*isnād*, forme du texte (*responsa* vs *dicta*), etc. Donnons un exemple intéressant. H.M. observe que la proportion de *responsa* dans le corpus transmis par Maʿmar sous l'autorité de Qatāda est bien moins élevée que celle contenue dans le corpus transmis par le même sous l'autorité de Zuhrī. Comment expliquer cette différence ? Il propose une hypothèse : quand Maʿmar était l'élève de Qatāda, il n'était qu'un débutant, trop jeune pour poser des questions ; quand il devint l'élève de Zuhrī, il avait atteint la maturité et il lui

BCAI 27 (2012) Motzki Harald, Boekhoff-Van der Voort Nicolet and Sean W. Anthony: Analysing Muslim Traditions. Studies in Legal, Exegetical and Maghâzî Hadith., recensé par M. Hocine Benkheira
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

était permis d'interroger son maître (p. 9). D'autres différences entre les deux corpus – comme celles qui tiennent à la proportion des traditions prophétiques – peuvent s'interpréter comme l'expression de l'inégalité de développement de l'enseignement du droit dans les deux cités de référence (Baṣra et Médine). Il ressort de l'analyse formelle des traditions en relation avec Zuhrī, compilées par ʿAbd al-Razzāq, qu'elles doivent être considérées comme authentiquement issues de son enseignement, directement ou indirectement (par l'intermédiaire d'écrits).

Grâce à la même méthode, il établit également l'authenticité des traditions attribuées à Zuhrī dans le *Muwaṭṭaʾ*. Dans ce dernier également il observe une différence radicale entre le corpus attribué à Zuhrī et celui attribué à Nāfiʿ : alors que dans le premier, le *raʾy* de Zuhrī occupe une place importante, dans le second, Nāfiʿ apparaît surtout comme le transmetteur des opinions d'autrui (les 2/3 du corpus concernent les vues d'Ibn ʿUmar). Selon H.M., cette différence doit s'expliquer par les circonstances historiques, comme par exemple les formes de l'enseignement, ou bien, peut-être, le refus de Nāfiʿ d'enseigner ses propres vues, se limitant à la transmission de celles d'autorités plus anciennes (p. 21). Ayant établi l'authenticité des trois corpus, il peut les comparer.

Il y a des ressemblances et des différences. La première différence qu'il relève est que le corpus transmis par Maʿmar est bien plus important que les deux autres. Cela peut s'expliquer soit par le fait que les deux autres n'ont pas transmis tout ce qu'ils avaient reçu ou bien encore qu'ils n'ont pas été les élèves de Zuhrī aussi longtemps que leur collègue. Une seconde différence oppose le corpus transmis par Maʿmar aux deux autres : la part du *raʾy* y prédomine bien plus que dans les deux autres corpus. Cela peut s'expliquer par le fait que Maʿmar avait plus d'intérêt que les deux autres pour les vues de Zuhrī. On doit distinguer le *raʾy* de Zuhrī des propos d'autrui transmis par lui. Si l'on considère seulement le premier, quand on compare le corpus transmis par Ibn Ǧurayǧ à celui transmis par Maʿmar, il apparaît que plus de la moitié des textes transmis par le premier ont leur équivalent dans le corpus du second. La plupart d'entre eux, en outre, ont le même contenu, les différences se limitant au choix des mots ou à l'aspect quantitatif. Mais on rencontre également des contradictions manifestes. Évidemment, quand les textes ont le même contenu, cela confirme l'hypothèse de départ, à savoir qu'il s'agit bien de l'enseignement de Zuhrī. Mais comment expliquer les contradictions ? Elles peuvent s'expliquer soit par une évolution de la pensée de Zuhrī, soit par des erreurs de compréhension par l'un des transmetteurs. Quand on compare le corpus transmis par Mālik à l'ensemble constitué par les deux autres corpus, les similitudes atteignent 80 % ! Bien plus qu'entre ces deux derniers. Mais des textes entièrement identiques sont tout de même rares. On rencontre également des textes contradictoires.

Étudiant ensuite une tradition portant sur l'allaitement de l'adulte, H.M. conclut que certaines traditions attribuées aux Compagnons peuvent être datées du dernier quart ou même de la seconde moitié du Ier siècle, possibilité, fait-il remarquer, qui avait été totalement exclue par Schacht.

Le hadith ne suscite pas le même engouement que le Coran : de grands moyens sont consacrés à l'étude de ce dernier et, expression d'une tendance profonde de la culture occidentale, qui « croit » plus à « l'authenticité » du corpus coranique qu'à celui du hadith, on tient l'étude de ce dernier pour secondaire, voire négligeable. Une des originalités indéniables de l'ensemble des travaux de H.M. est qu'il prend au sérieux le hadith. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il ne cherche pas à montrer que la totalité des traditions sont authentiques, il récuse seulement la position dogmatique qui pose l'*a priori* selon lequel la tradition musulmane est apocryphe en totalité (Emile Tyan parle même de « conspiration »).

H.M. montre l'une des voies pour développer l'étude du hadith sans *a priori*. On pourrait envisager une enquête plus systématique, qui serait étendue d'abord aux autres sections du *Muṣannaf* de ʿAbd al-Razzāq, dans la mesure où H.M. a limité son investigation aux livres du mariage et de la répudiation. Dans la mesure où des propos de Zuhrī figurent dans d'autres compilations, par exemple dans le *Tafsīr* de Ṭabarī, on pourrait également se pencher sur cette dernière compilation. Toutefois, on ne doit pas perdre de vue que H.M. soumet à notre attention une présentation de faits textuels (son intérêt pour les idées est quasi nul) qui demeure foncièrement conjecturale, car, pour expliquer les différences et les contradictions, il est obligé de faire des suppositions que rien ne permet d'étayer, mais que l'on n'accepte que parce qu'elles sont vraisemblables.

Néanmoins, cet ouvrage constitue ainsi une importante contribution à l'étude de l'islam des deux premiers siècles de l'Hégire. L'approche qui est mise en œuvre, même si elle est d'une grande technicité et ardue pour le lecteur peu familier avec la littérature de hadith, doit être prise très au sérieux et tous ceux qui s'intéressent à cette période ancienne ont intérêt à se familiariser avec elle.

Mohammed Hocine Benkheira
Ephe - Paris

BCAI 27 (2012) Motzki Harald, Boekhoff-Van der Voort Nicolet and Sean W. Anthony: Analysing Muslim Traditions. Studies in Legal, Exegetical and Maghâzî Hadith., recensé par M. Hocine Benkheira
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net